

POINT FORT

«La philanthropie, un concept mal compris»

Pour Etienne Eichenberger, président de Swiss Philanthropy Foundation, la philanthropie n'est pas élitiste. Il lance le débat avec le Verbier Festival Unlimited.

ELSA FLORET

Pour la deuxième année consécutive, Swiss Philanthropy Foundation – fondation abritante créée à Genève en 2006 – a renouvelé sa collaboration avec le Verbier Festival, en organisant l'événement Philanthropy Forum, fin juillet, dans le cadre de la programmation VF Unlimited du festival (la 26^e édition a lieu du 18 juillet au 3 août).

Swiss Philanthropy Foundation héberge 50 fonds pour des donateurs et a soutenu 146 projets en Suisse et à l'étranger pour près de 14 millions de francs en 2018. Elle compte 160 donateurs en 2018. Elle couvre de nombreux secteurs (santé, éducation, recherche, environnement, social, etc.) à travers 33 fonds philanthropiques actifs de particuliers et représentant un total de 100 millions d'actifs abrités.

Le programme Unlimited du Verbier Festival – qui est orchestré par l'Academy et dirigée par Stephen McHolm – comprend des concerts, des conférences, des rencontres, des activités éducatives, des conversations et des tables rondes (*lire ci-dessous*).

L'ancien festival «off» est devenu, comme c'est le cas à Edimbourg, «fringe», selon les termes de Martin T:son Engstroem, directeur artistique de Verbier Festival, depuis sa création, dans la presse romande.

Les conférences lors de Verbier Festival Unlimited ont permis de poursuivre les réflexions initiées par Swiss Philanthropy Foundation et la direction du festival, lors de la 1^{ère} édition en 2018, en abordant les thématiques de l'éducation et de la transmission, à travers notamment le prisme de la musique et de la philanthropie. Entretien avec Etienne Eichenberger, son président dans le cadre du Verbier Festival Philanthropy Forum, qui s'est tenu le week-end dernier à Verbier.

Vous disiez lors de sa 25^e édition que Verbier Festival agit comme une caisse de résonance, qui permet de raisonner et faire résonner des actions liées à la philanthropie. Pour cette 26^e édition, le Philanthropy Forum a suscité moult débats axés sur le financement

public-privé dans la culture notamment. Percevez-vous un climat de suspicion croissant dans la société vis-à-vis de la philanthropie?

Ce que je constate c'est que de plus en plus souvent la philanthropie est associée à des «très grands donateurs.» Cette philanthropie-là fait parfois naître une crainte grandissante de l'influence des privés dans l'espace public. Cette tension n'est pas nouvelle mais le contexte, à l'image des soutiens de Notre Dame ce printemps, peut ranimer ce débat qui est légitime et complexe. Je suis convaincu que dans ce cas la nécessité de mieux expliquer l'impact de ces soutiens va aller en grandissant. Attendre de la gratitude face à cette générosité toute exemplaire qu'elle soit, sera, à mon avis, de moins en moins suffisant vis-à-vis du grand public.

Alors la philanthropie deviendrait élitiste?

Bien sûr que non. Cette appréciation que la philanthropie est avant tout celle des «très grands donateurs» n'est qu'un visage partiel de ce qui existe même si les médias, et sans doute nous autres les acteurs de la philanthropie, relayent trop souvent cette facette spectaculaire. Il faut savoir qu'en Suisse, Caritas; la fondation Théodora; la Chaîne du Bonheur ne pourraient pas mener leurs activités sans les soutiens de chacun d'entre nous! En Suisse, trois ménages sur quatre font un don moyen annuel de 300 francs suisses à des associations et plus de 300.000 personnes se sont engagées autrement, en donnant de leur temps bénévoles, pour 40 millions d'heures de prestations. On le voit, la philanthropie, comme la générosité, est bien l'affaire de tous!

Quels sont vos objectifs

dans ce partenariat avec Verbier Festival et quel bilan faites-vous? Avoir du temps de qualité est un vrai défi de nos jours tant nous sommes sollicités. Notre objectif principal est d'avoir un espace d'échange dans un cadre qui offre à la fois de la hauteur, au sens propre et figuré, sur ce sujet qui nous concerne toutes et tous. Une jeune violoniste, qui sortait de notre session samedi, me disait avoir



ETIENNE EICHENBERGER. «On l'observe bien: la philanthropie, comme la générosité, est bien l'affaire de tous!»

été touchée de voir que les intervenants aient la même passion de la musique qu'elle. Cette anecdote est une bonne illustration que ce forum organisé conjointement avec le Verbier Festival va dans la bonne direction. Cette

expérience nous montre que quand on peut s'expliquer sur ses intentions de part et d'autre, on se comprend mieux.

Avec plus de 20% des dons, la culture figure parmi

les principaux bénéficiaires du mécénat, selon le rapport 2018 sur les fondations en Suisse. A votre avis, cette proportion peut-elle encore augmenter?

Malin-e sera celle ou celui qui pourra répondre à cette question car face à de bons projets, les moyens ne sont bien sûr jamais suffisants. Ce que je peux vous dire, nous qui accompagnons de nombreux donateurs dans leur engagement, c'est que l'offre culturelle en Suisse romande est pétillante et plurielle. C'est une chance pour le public, mais un défi pour leur financement. C'est une des raisons, qui nous a amenés à organiser ce débat samedi dernier à Verbier sur la responsabilité, mais aussi les limites que la philanthropie peut avoir de soutenir la culture.

Quelle est la proportion des dons affectés à la culture au sein de Swiss Philanthropy Foundation?

En 2018, Swiss Philanthropy Foundation a donné 13,8 millions dont 7% pour la culture. A titre d'illustration, les soutiens ont été au Centre Pompidou, à la Comédie française, à la Société des amis de Bayreuth ou la fondation de Verbier Festival.

Quelle est l'actualité de Swiss Philanthropy Foundation?

Nous avons ouvert le 50^e fonds abrité à la fondation la semaine passée, qui va soutenir les enfants en situation familiale fragilisée en Bulgarie. Plus près de chez nous, Swiss Philanthropy Foundation a annoncé le soutien de l'association 1951. Ce projet est un co-financement avec le bureau cantonal pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme (BCI) du canton de Vaud. Il prévoit l'intégration professionnelle de 153 réfugiés sur une période de trois ans et a aussi l'ambition de soutenir une possible réplique de ce modèle dans un autre canton. ■

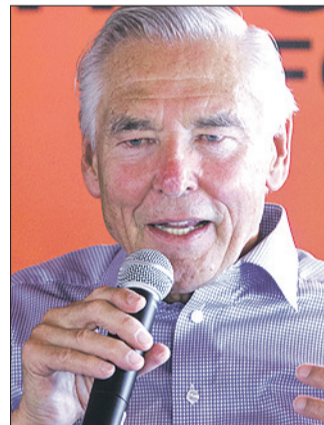
«Le but de la philanthropie est d'améliorer la vie de l'humanité»

Depuis sa nomination en 2018 à la présidence du conseil de fondation de Verbier Festival, Peter Brabeck-Letmathe a professionnalisé l'institution dirigée depuis sa création en 1994 par Martin T:son Engstroem. Sous sa présidence, le budget est passé de 8 à 10 millions de francs, selon une répartition entre la billetterie, les grands mécènes, les amis du festival, les sponsors et les subventions publiques accordées par le canton du Valais, la commune de Bagnes et la loterie romande. L'objectif est de pérenniser le festival comme une institution liée à Verbier, à la commune de Bagnes et au canton du Valais, avec un rayonnement suisse et international.

Interview à Verbier de Peter Brabeck-Letmathe, président du conseil de fondation de Verbier Festival et chairman emeritus de Nestlé, sur son ambition d'institutionnalisation et de pérennisation du festival.

Quelles ont été vos premières actions en tant que président du conseil de fondation dès sa 25^e édition en 2018?

J'ai institutionnalisé, organisé, changé la structure, tant du conseil de fondation que du management de Verbier Festival, en créant différents comités de conseil, y compris un comité de la présidence, qui accompagne le management dans la partie opérationnelle. En renforçant Martin T:son Engstroem dans son rôle de directeur artistique, en nommant Celine Yamakawa, comme directrice des opérations et Stephen McHolm, comme directeur de l'Academy et Unlimited, nous avons une structure claire et efficace, qui rapporte directement au comité de la présidence. C'est un modèle que l'on trouve dans les entreprises privées et c'est le meilleur moyen de continuer



PETER BRABECK. «Sans la philanthropie, la vie culturelle en Suisse serait affectée.»

à professionnaliser le festival et à le pérenniser à long terme, sans perdre l'engagement décisif de notre fondateur, qui siège au conseil de fondation et qui est membre du comité de la présidence. D'ailleurs, cela lui donne aussi du temps pour son travail de collecteur de fonds numéro un!

Si le sponsoring poursuit un but commercial mesuré et un échange de visibilité, quelle différence faites-vous précisément entre mécénat et philanthropie?

Le but de la philanthropie est un concept large d'aider et d'améliorer la vie de l'humanité, la rendre plus jolie, en somme. Sans toutefois se limiter aux arts. A la différence, selon moi, du mécénat, qui reste plus spécialisé sur l'art. Un CEO peut faire de la philanthropie avec son argent, mais pas avec celui de ses actionnaires. En revanche, le corporate sponsoring est une activité commerciale et marketing, avec des chiffres d'impact. Lorsque Nespresso était sponsor de Verbier Festival, l'impact était toujours mesuré pour justifier les dépenses commerciales.

Suite à la fin du contrat de sponsoring de la part de Nespresso, une fondation a apporté son soutien à Verbier Festival. Quelle est cette fondation et pour quel montant?

Nous sommes là dans un exemple très concret et illustratif de cas de mécénat succédant à du sponsoring. Cette fondation ne désire pas être citée. Le montant en question figure parmi les anonymes dans la liste publique de nos soutiens.

Je ne comprends pas les critiques qui se soulèvent ici ou là, vis-à-vis de la philanthropie. Que ferions-nous sans elle? En Suisse, pays de la philanthropie par excellence, avec 13.000 fondations qui gèrent plus de 100 milliards de francs de fonds destinés à la philanthropie et sans lesquels la vie culturelle en Suisse serait sérieusement affectée.

Sous votre présidence, le budget de Verbier Festival est passé de 8 à 10 millions de francs, avec une part importante d'argent privé. Allez-vous solliciter de l'argent public pour la construction d'une salle permanente notamment, tel qu'annoncé lors de votre discours d'ouverture le 18 juillet?

Nous allons essayer de rester à ce niveau de budget (10 millions de francs). Mais vous savez, l'excellence a un prix. Plus de réussite signifie un niveau de cherté supérieur.

Avec une répartition équilibrée de ses revenus entre la billetterie (25%); les amis, les sponsors et les mécènes (50%); les subventions dont la loterie romande (25%), le Verbier Festival peut espérer obtenir un financement de l'ordre de 15 à 20 millions de francs pour une salle permanente de 800 places (en complément de l'actuelle salle des Combins de 1800 places) et qui ferait figure de flagship pour l'ensemble du canton du

Valais. Le coût du maintien opérationnel d'une salle de cette valeur avoisine les 10%, financés par les revenus supplémentaires de la billetterie. Actuellement, ce concept est à l'état d'étude, mais le moment venu, nous discuterons avec les autorités concernant le financement de cette infrastructure absolument nécessaire pour pérenniser leur festival!

Lors du Philanthropy Forum, co-organisé par Verbier Festival et Swiss Philanthropy Foundation sur le thème: «faut-il faire plus pour la culture au 21^e siècle?», vous avez déclaré que le monde serait différent si la culture l'emportait sur le politique. Quel est votre message?

Dans toute société, il y a toujours une relation variée entre la culture et la politique. Dans certains pays, comme en Autriche par exemple, la population attend que la politique assume une responsabilité forte pour la culture, de la même manière que le gouvernement est responsable de la sécurité ou de l'éducation. Dans d'autres pays, c'est plutôt le secteur privé, qui assume cette responsabilité, comme aux Etats-Unis.

En Suisse, on est plutôt dans un modèle mixte, mais si nous voulons assurer que le Verbier Festival reste un des meilleurs festivals académiques du monde, au niveau d'Aspen, Tangelwood, Sapporo et Schleswig-Holstein, nous aurons besoin d'un plus grand intérêt et des subventions de la part des autorités.

Selon une étude McKinsey, pour un million investi par la commune de Bagnes dans le Verbier Festival, ce sont 36 millions qui sont générés, dont 23 uniquement en Valais et dans le Val de Bagnes. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. ■

«Verbier Festival est le Davos de l'éducation dans la musique»

Verbier Festival figure parmi les meilleurs festivals académiques du monde, au niveau d'Aspen, Tangelwood, Sapporo et Schleswig-Holstein. Martin T:son Engstroem s'est inspiré du festival d'Aspen, comme modèle pour créer le Verbier Festival, qui avec son «Academy» et ses 3 orchestres, reste un modèle unique en termes de programmes éducatifs.

L'Academy représente 40% du budget global de 10 millions de francs. Unlimited (renommé en 2018) et qui inclut les musiciens de l'Academy, valorise cette médiation culturelle, qui rend le programme accessible aux publics variés. Avec une centaine d'événements (dont 90% sont gratuits), il crée en quelque sorte une porte d'entrée à la musique classique, selon Stephen McHolm, directeur de l'Academy et du programme Unlimited de Verbier Festival, qui veut devenir le Davos de l'éducation en musique. Une sorte de think tank culturel. ■